A Lyon, entrez dans la danse connectée

Du 11 au 30 septembre, la 18e édition de la Biennale propose plusieurs spectacles intégrant la réalité virtuelle

FESTIVAL

Rou VR? Sortez le dico.
Mais aussi le casque, les lunettes et, éventuellement, des cachets antivertige. Pour sa 18° édition, la Biennale de la danse de Lyon met le paquet sur la hightech et plonge le public jusqu'au cou dans des expériences immersives à la mode. Appareillé comme un robot, le spectateur part à la découverte de paysages inédits, paradis artificiels d'un monde en voie d'invention.

Objectifs de l'AR (augmented reality), qui juxtapose des éléments réels aux virtuels (avec, par exemple, une tablette), et de la VR (virtual reality), qui fait apparaître un univers entièrement virtuel: sentir plus, vivre plus, sortir de son corps et de ses limites pour explorer autrement et au-delà. L'art en rupture de sensations neuves estampille un nouveau pan de créations qui déplacent le spectacle vivant vers l'exploration interactive et ludique. «Mais les deux sont fondamentalement liés, affirme Maxime Fleuriot, conseiller artistique numérique pour la Biennale. On retrouve au cœur du théâtre, comme de la VR, les questions de l'apparition et de la disparition, de l'illusion. Dans les deux cas, on ioue avec notre perception, on trompe le cerveau.»

"Dos impainaires inédits»

« Des imaginaires inédits »
Intitulé Dance connectée, de nouveaux territoires pour la danse, le
pan d'installations et de films dis-



«VR_I», de Gilles Jobin.

cransalent la almension spectalaire" de la VR, nous entrons dans ne période de recherche plus intéssante qui associe effets technoloques et sens, écriture et émotion, mmente Dominique Hervieu, rectrice de la Biennale. Il ne s'agit us de mettre en scène des gadgets chnologiques mais de faire surair s imaginaires inédits.»

En vedette, Fugue VR, réalité ixte, de Yoann Bourgeois et Miel Reilhac. L'acrobate-metteur

soit adapte. «C'est fondamentalement un nouvel espace que je découvre, précise-t-il. Travailler avec la VR, c'est s'aventurer dans un champ aux potentialités grandes ouvertes et aux modes de perception spécifiques. » En dialogue avec Michel Reilhac, il s'est faufilé dans le scénario proposé par celui-ci. «J'ai imaginé un rituel de survie dans un vaisseau spatial cyberpunk perdu dans l'espace, raconte le réalisateur. Le danseur doit ab-

Ces dix survivants sont les dix participants de cette expérience collective qui n'opère que par petits groupes casqués. Ces visiteurs ne se contentent pas de plonger dans un environnement virtuel, ils s'activent aussi, montent sur un escalier, entraînés par deux interprètes en chair et en os. «C'est une sorte de danse existentielle, précise Michel Reilhac. Le mythe de Sisyphe réinventé. Avec la sensa-

des points: le joueur devient le personnage principal et le metteur en scène de sa fiction. Ce glissement entraîne de nouveaux désirs du public, un autre mode de consommation du spectacle vivant, que la VR offre. «Elle permet de reconsidérer le dogme traditionnel de la position passive du public», insiste Michel Reilhac. Un nouveau public surgit, connecté. «Pour la première fois, le spectateur peut être en totale empathie avec le danseur virtuel, expérimenter ses sensations de vitesse, de vertige, d'espace entre les corps », développe Dominique Hervieu.

Dédoublement de l'espace

Même ton ardent chez le chorégraphe suisse Gilles Jobin, qui s'est jeté dans différentes expérimentations en compagnie des experts high-tech d'Artanim, Cecilia Charbonnier et Sylvain Chagué, spécialistes de capture de mouvement.

être en totale empathie avec le danseur virtuel»

DOMINIQUE HERVIEU directrice de la Biennale

De leur collaboration est né VR I, sélectionné au festival du film de Sundance en 2018. Cette aventure sensorielle embarque cinq danseurs-avatars dans un désert, puis un loft et, enfin, un jardin dans une ville. «On peut tout faire, tout imaginer avec la VR», s'exclame Gilles Jobin.

Etre ou ne pas être (dé) connecté? Question bouillante. Dans la création VR intitulée Rendezvous, le chorégraphe Fabien Prioville choisit les deux en juxtaposant réel et virtuel. Il a d'abord filmé des danseurs dans le cloître du Grand Hôtel-Dieu, à Lyon. Ce

peut être grandement manipulé avec la VR, insiste Fabien Prioville. Contrairement au théâtre, où le spectateur peut voir l'ensemble de la pièce en panoramique, dans la VR, on peut diriger son regard vers tel ou tel événement.»

Dans le contexte VR, la danse semble se tailler une réputation plus directe et émotionnelle que sur un plateau. «Ce qui m'a frappé dans la façon dont les spectateurs perçoivent VR I, c'est qu'après ils parlent beaucoup de leur vécu, de leurs émotions, insiste Gilles Jobin. Ça fait plus de vingt-cing ans que j'entends dire que la danse contemporaine, on n'y comprend rien! Autant dire que c'est très agréable d'entendre le public raconter son expérience.»

ROSITA BOISSEAU

Biennale de la danse. du 11 au 30 septembre, à Lyon. biennaledeladanse.com

Un défilé façon carnaval pour la paix

LE DÉFILÉ DE LA BIENNALE de la danse de Lyon, et ses 4500 participants, retrouve ses atours. Réfugié au stade Gerland en 2016 pour des raisons de sécurité, à la suite de l'attentat de Nice, le revoilà dans les rues lyonnaises. Dimanche 16 septembre, dès 14 h 30, il arpentera les grands axes de son parcours historique, de la place des Terreaux jusqu'à celle de Bellecour, où une performance sur la chanson Imagine, de John Lennon, rassemblera les spectateurs. La parade chorégraphiée flirtera avec le bain de foule tendance fête urbaine et flash-mob

Lancé en 1996 par Guy Darmet, directeur de la biennale et de la Maison de la danse, ce rendezvous populaire a grandi sur le modèle effervescent du carnaval de Rio. Neuf mois de préparatifs sont nécessaires aux douze groupes basés à Lyon, mais aussi à Saint-Etienne, Vénissieux, Villeurbanne ou Aurillac, qui participent à cette

manifestation. Les 4500 amateurs-danseurs-musiciens travaillent sous la houlette de 250 artistes, dont, cette année, Mourad Merzouki, Fred Bendongué, Aurélien Kairo, Karla Pollux et Sylvie Guillermin, pour finaliser les tableaux sur le thème de la paix, proposé par Dominique Hervieu.

«Echanges d'énergie»

Pour cette édition très spéciale, la chorégraphe a associé deux personnalités comme marraine et parrain: Latifa Ibn Ziaten, mère d'Imad Ibn Ziaten, le premier militaire assassiné à Toulouse par le terroriste Mohammed Merah, le 11 mars 2012; et le footballeur Lilian Thuram. «Je souhaitais signifier les valeurs du défilé grâce à deux personnalités incontestables dans leur engagement, contre le racisme, pour Lilian Thuram, et pour le dialogue interreligieux, avec Latifa Ibn Ziaten», explique Dominique Hervieu.

Latifa Ibn Ziaten sera présente. « Nous rêvons d'une société en paix et fraternelle, respectueuse des particularités de chacun, dit-elle. Cette belle société, il faut la construire à travers l'éducation et la culture.» Très enthousiaste, Lilian Thuram, qui a fondé en 2008 la Fondation Lilian Thuram-Education contre le racisme, sera là aussi. «Déplacements, écoute de l'autre : un match, c'est un vrai ballet», affirme le champion du monde 1998. Il poursuit: «Défiler pour la paix, être en mouvement pour aller chercher cette paix, c'est affirmer la vie, et en dansant! Autrement dit, entrer en communion avec l'autre grâce à la danse et ses échanges d'énergie. J'ai grandi accompagné par le gwoka, l'âme des Antilles et son histoire. Pour moi, danser signifie avoir confiance dans la vie et vivre son corps. Dommage que, dans nos sociétés, on ne le permette pas assez.»

